

Un Suisse à la mairie de Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1995)**

Heft 75

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un Suisse à la mairie de Paris

Les élections municipales ont eu lieu les 11 et 18 juin et, à l'heure où le **Messenger Suisse** sera entre vos mains, Paris sera dotée d'un nouveau premier magistrat. Il y a environ deux siècles, l'hôte de l'Hôtel de Ville, Jean-Nicolas Pache, était natif du canton de Vaud.



➤ JEAN-NICOLAS PACHE EST NÉ LE 5 MAI 1746 À ORON (VD). Son père quitta la Suisse et devint concierge chez le maréchal de Castries, dans la région de Verdun. Jean-Nicolas grandit et, très vite, le maréchal remarque l'intelligence et la bonne tenue du jeune garçon. Homme aux idées avancées, il décide alors de le faire instruire.

Quelques années plus tard, Jean-Nicolas Pache devient premier secrétaire au ministère de la Marine. Sa carrière n'en reste pas là, puisqu'il exercera la responsabilité de contrôleur de la Maison du Roi et des dépenses diverses sous l'autorité de Necker, alors directeur général des Finances. Reconnu comme un auxiliaire précieux, Jean-Nicolas Pache acquiert pendant ces années des connaissances approfondies de l'administration. Il sait toutefois garder une grande indépendance d'esprit.

En 1789, peu avant la réunion des Etats-Généraux, il se retire en Suisse avec sa famille. Il n'assistera donc pas aux premiers troubles de la Révolution. Cependant, son exil helvétique sera de courte durée. Il a la douleur de perdre son épouse, et décide finalement de rentrer à Paris, au début de l'année 1792. Montagnards et Girondins se disputent alors le pouvoir.

Peu après son retour dans la capitale, Jean-Nicolas Pache rencontre le girondin Jean-Marie Roland, alors ministre de l'Intérieur. Celui-ci, écrasé de travail, recherche un adjoint pour assumer la direction effective du ministère. Pache accepte, mais il travaillera sans titre ni appointements, dans un esprit totalement bénévole et désintéressé. «Il vient travailler tous les matins avec un morceau de pain dans sa poche, et reste au bureau jusque dans la moitié de l'après-midi», raconte un de ses subordonnés.

Ce dévouement lui vaut l'admiration de Servan, alors ministre de la Guerre. Pache va devenir son adjoint, puis prendre sa place en octobre 1792. L'armée française est alors occupée à re-

pousser les attaques des coalisés, Belges et Hollandais notamment. Les difficultés d'approvisionnement sont grandes, vers le nord et vers l'est, et la corruption empêche le bon acheminement des vivres. En instaurant le contrôle et la centralisation de l'attribution des vivres, Pache s'attire l'hostilité des généraux.

Jean-Nicolas Pache s'aperçoit également des vices de la politique pratiquée par les Girondins, et se rapproche des Montagnards. Cet esprit de parti le poussera même à refuser l'envoi de troupes au général Dumouriez, après la victoire de Jemmapes. Cette décision lui sera plus tard reprochée, et on lui attribuera une partie de la responsabilité de la défaite de Nerwinden, aux Pays-Bas.

Début 1793, les Girondins redeviennent majoritaires à la Convention. Pache est destitué, on l'accuse même d'avoir désorganisé le ministère de la Guerre. Défendu par Marat, soutenu par Robespierre, Pache devient, en fait, très populaire. Candidat à la mairie de Paris, il est confortablement élu le 15 février 1793. Il restera le premier magistrat de la capitale pendant plus d'un an, jusqu'à la chute des Montagnards en juillet 1794. Il sera ensuite arrêté par les Thermidoriens.

Libéré par l'amnistie générale décidée lors de la dernière séance de la Convention en octobre 1795, Jean-Nicolas Pache se retire de la vie politique. Il finira ses jours à Thin-le-Moutier, dans les Ardennes. Il y passe des années paisibles, enseigne ses connaissances en botanique et en mathématiques aux jeunes des environs. Il rédige également une «Introduction à la philosophie», que son fils publiera après sa mort, intervenue le 18 novembre 1823.

On peut s'étonner de la longévité – aussi bien politique que physique – de Pache, à cette période troublée, où un renversement d'alliance suffisait à faire tomber une tête. Roland, Marat ou Robespierre n'ont pas eu cette chance. Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour expliquer le destin de Pache. La principale explication est qu'il s'est toujours acquitté de ses tâches administratives avec loyauté et honnêteté.